

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)*Roi Lear (Le)*[Item](#)*Roi Lu : parodie du Roi Lir ou Léar (Le).*  
[en un acte et en vers](#)

## **Roi Lu : parodie du Roi Lir ou Léar (Le), en un acte et en vers**

**Auteur : Ducis, Jean-François (1733-1817)**

### **Description & Analyse**

DescriptionParodie en un acte et en vers, représentée à Paris

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

32 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Théâtre \(Parodie\)](#)

### **Informations éditoriales**

Localisation du documentBritish Library Digital Store 11738.d.14.(11.)

### **Informations sur le document**

GenreThéâtre (Pièce)

Éléments codicologiques(8°) 31 pages numérotées

Date1783

LangueFrançais

### **Édition numérique du document**

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique); Suze, Isabelle (édition numérique)

## Citer cette page

Ducis, Jean-François (1733-1817), *Roi Lu : parodie du Roi Lir ou Léar (Le)* en un acte et en vers, 1783

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/414>

Copier

Notice créée par [Isabelle Suze](#) Notice créée le 23/02/2023 Dernière modification le 23/05/2023

---

K 11  
LE ROI LU,

P A R O D I E

DU ROI LIROULÉAR.

EN UN ACTE ET EN VERS.

*Représentée à Paris.*

---

Prix , 1 liv. 4 fols.

---



A PARIS,

Chez BRUNET , Libraire , près le Théâtre Italien.

---

M. DCC. LXXXIII.

---

## PERSONNAGES.

LU.

RÉGALE.

RÉMONDE.

LE DUC.

LE DUC DE CORNAILLES.

LE COMTE DE KINKIN.

DES ÉGARDS.

LINOT.

OSVAL.

VOLIGE.

CRUMORT.

NORCLETE.

SOLDATS.



---

*Le Théâtre représente une Forêt. Sur la  
droite est une Caverne creusée dans un Rocher.  
A gauche s'élève un vieux Château fortifié.*



LE ROI LU,  
PARODIE  
DU ROI LIR OULÉAR.

---

SCENE PREMIERE.

LE DUC DE CORNAILLES, OSVAL.

OSVAL.

**P**OURQUOI dans ces forêts, au pied de ces murailles,  
Rencontrai-je aujourd'hui le fier Duc de Cornailles?

CORNAILLÉS.

Ce bois sert de retraite à tous les mécontents.

Ils y sont réunis, Osval; je les attends.

D'ailleurs on y verra, du moins chacun l'augure,  
De grands événemens : malgré moi j'y figure.

*Et comme il eût fallu, pour qu'en effet j'y sois,*

*Transporter en ces lieux ma capitale ou moi,*

*J'embrasse le parti qui m'a paru plus sage ;*

*Je viens moi-même : & toi d'un important message*

Rends-moi compte.

A ij

OSVAL.

Seigneur, Lu d'éclat dépouillé  
 Regrette le Théâtre où sa gloire a brillé;  
 Il baille, sans honneur, à la cour de sa fille  
 Etranger à-peu-près, au sein de sa famille  
 Moraliste chagrin, ou conteur ennuyeux,  
 Lassé de n'être rien, & sur-tout d'être vieux.

DE CORNAILLES.

De ses regrets tardifs la douleur m'est égale.  
 J'ai bien payé le Trône en épousant Régale;  
 De ces deux marchés-là, le meilleur, à mon gré,  
 Ce n'est pas elle. Enfin je regne & régnerai.  
 J'entends du bruit. On vient : ce sont des personnages,  
 Dont tu peux ignorer les noms & les visages.  
 Si, comme il est croyable, *ils sont intéressans,*  
*Ils sont assez nombreux pour être embarrassans :*  
 Je t'apprendrai leurs noms, ils n'auront rien à dire :  
 C'est autant de gagné.

## S C E N E I I.

Les Précédens, LINOT, DES ÉGARDS,  
 RÉGALE, LE DUC D'ALBANIE.

CORNAILLES.

**D'**ABORD, & j'en soupire,  
 C'est ma douce moitié, fille aussi du Roi Lu.

OSVAL.

Bon !

CORNAILLES.

Entr'elle & sa sœur un complot résolu

Fit chasser l'autre sœur qu'on appelloit Rémonde,  
Et qui, pour se former, court aujourd'hui le monde;  
Assez joli sujet, quoi que la Cour ait dit.  
Le Duc est mon beau-frere; il n'est pas sans esprit:  
Verdrille est son épouse, & tant pis; car la Dame  
En méchans procédés l'importe sur ma femme.  
Linot & Des Egards sont deux fils de Kinxin,  
Que *Lu*, qu'il chérissoit, traita comme un faquin:  
Car *Lu* s'est mal conduit, ses amis en conviennent,  
Et je crois qu'ils ont tort.

(*Au Duc, à Régale.*)

Vos desirs me préviennent:  
J'allois vous voir: rentrons, pour laisser sans effroi  
Ces deux jeunes Seigneurs conjurer contre moi.

### SCENE III.

LINOT, DES EGARDS.

DES EGARDS.

AH! des trois sœurs Rémonde est la plus malheureuse,  
Mon frere, fais-tu bien son aventure affreuse?

LINOT.

Oui, mon frere, à la Cour je l'entends raconter.

DES EGARDS.

En ce cas permets-moi de te la répéter.

LINOT.

Dis.

DES EGARDS.

Rémonde a pour sœur & Régale & Verdrille,  
Puisque du Roi leur pere elle est aussi la fille.

A iij

Promise au jeune Ulric, Monarque des Danois,  
 Elle alloit épouser le plus joli des Rois,  
 Quand Régale & Verdrille, en secret réunies,  
 Forgent, en bonnes sœurs, d'horribles calomnies  
 Contre elle : on rompt l'hymen, & Rémonde y souscrit.  
 Le bon Roi l'adoroit, le bon Roi la proscriit.  
 A la Princesse errante en cet état funeste  
 J'offre de ce rocher l'appartement modeste :  
 Elle est là ; mais, *motus ! le Tyran n'en fait rien* ;  
 Quoi qu'il en soit tout près.

LINOT.

Cela m'étonne bien.

DES EGARDS.

Je le crois ; mais enfin jure-moi . . . . .

LINOT.

Je le jure.

DES EGARDS.

Promets de prendre en main sa cause & son injure.

LINOT.

Combien sommes-nous donc ?

DES EGARDS.

Nous deux d'abord ; & puis  
 Je possède un secret.

LINOT.

Dis-le moi.

DES EGARDS.

Je le puis.

( *Confidemment.* )

Le Tyran nous battra ; j'en suis sûr ; je l'espère.

LINOT.

Ton espoir n'est pas gai.

*Parodie.*

7

DES EGARDS.

Dans ce malheur prospere  
Il nous prend, nous enchaîne; & c'est-là que j'attends  
Et le Duc de Cornailles & tous ses combattans.  
*Je terrasse, enchaîné, ses forces effrayées;*  
*Je triomphe toujours quand j'ai les mains liées.*

LINOT.

Allons, mon frere, allons, tu te moques de moi.

DES EGARDS.

Permetts-moi seulement de compter sur ta foi.

LINOT.

Soir.

DES EGARDS.

A propos le Duc a rappelé mon pere.

LINOT.

Comment se pourroit-il? *Au Duc toujours contraire*  
*Mon Pere est du Roi Lu l'incorruptible ami;*  
*Le Duc rappelleroit son plus grand ennemi?*

DES EGARDS.

C'est que tous les Tyrans, condamnés aux bevues,  
Raisonnent sobrement leurs projets & leurs vues:  
Ce soin-là n'est pas fait pour les embarrasser:  
Profitons-en d'ailleurs, & courons l'embrasser.  
Le voici.



## S C E N E I V.

Les Précédens, LE COMTE DE KINKIN.

LE COMTE.

**M**ES enfans, que mon ame est ravie !  
 Je reviens de l'exil, où j'ai passé ma vie ;  
 Je m'ennuyois tout seul.

LINOT.

Ah ! certes, je le crois.

LE COMTE. (*tendrement.*)

Allons-y désormais, nous ennuyer tous trois.

DES ÉGARDS

Pardon, je ne le puis : une affaire pressante . . . .

LINOT.

Moi de même, une affaire assez, intéressante  
 Me retient.

LE COMTE.

Ah ! partons, ma terre attend mes bras :  
 Elle est reconnoissante, & les Grands sont ingrats.  
 Venez, encor un coup, dans mon Château gothique,  
 Filer innocemment la pastorale antique :  
 Ravager l'univers est noble & glorieux ;  
 Fertiliser la terre est peut-être encore mieux.  
 Eh, quoi, vous hésitez ! quel est donc ce mystère ?  
 Vous craignez de parler, & vous n'osez vous taire ?

DES ÉGARDS.

Je fais bien quelque chose, &amp; je ne dirai rien.

LINOT.

Je le fais bien aussi :

Parodie.

9

LE COMTE.

Qu'est-ce ? Dites . . .

LINOT.

Eh bien !

Sachez qu'ici . . . Mais non , je me tairai , cher pere.

DES EGARDS.

Le secret nous suffoque :

LINOT.

Allons-nous-en , mon frere.

DES EGARDS.

J'y consens de bon cœur ; *s'il ne nous retient pas.*

LINOT.

Il ne dit rien , allons.

DES EGARDS.

Allons , je suis tes pas.

---

SCENE V.

LE COMTE (*seul.*)

ET je les laisse aller , lorsqu'un *non* dit en maître ,  
Auprès de moi tous deux les arrêtoir peut-être ;  
*Je soupçonne un complot sans les en détourner.*



## S C E N E V I.

LE COMTE, VOLIGE.

VOLIGE.

UN vicillard veut vous voir : puis-je ici l'amener ?

LE COMTE.

Quel est-il ?

VOLIGE.

Il gémit : j'en ignore les causes :  
 Il est assez mal mis, dit d'assez belles choses ;  
 « Au froid dur & cruel, dont les sens sont glacés,  
 » Il joint le froid des ans sur sa tête amassés ».

LE COMTE.

Ne faites point de phrasés, ou faites-les meilleures.

## S C E N E V I I.

LE COMTE (*seul.*)

SÉROIT-CE le *Roi Lu* ? Qui ? *Lu* dans ses demeures ?  
 Et comment sauroit-il, que je suis en ces lieux,  
*Lui*, qui m'en a banni ? D'ailleurs, débile & vieux,  
 Il n'oseroit marcher sans escorte & sans garde :  
 Il étoit chez sa fille ; & certe elle n'a garde  
 De laisser fuir un *Roi*, qui, dans le monde errant,  
 Pourroit à ses enfans redemander son rang.  
 A ces questions-là j'ai beau chercher réponse,  
 Je ne puis m'en faire une ; ainsi, tout me l'annonce ;

Ce ne peut être *Lu* , sans doute , & néanmoins  
Rien dans ce moment-ci ne m'étonneroit moins  
Que sa présence.

---

S C E N E   V I I I .

LE COMTE, LE ROI LU.

LU (*sans le voir.*)

HÉLAS ! où Kinkin peut - il être ?

LE COMTE.

*C'est lui ; mais attendons , pour le mieux reconnoître ;  
J'aurai plus de plaisir quand j'en serai plus sûr :*

LU (*toujours sans voir le Comte.*)

Il est certain pourtant que mon sort est bien dur :  
A quoi suis - je réduit aux jours de ma vieillesse ?  
Kinkin est un ingrat ; il me fuit , me délaisse ,  
Lui que je haïssois , sans qu'on m'ait dit pourquoi.

N'est - ce pas lui ?

LE COMTE.

C'est lui.

LE ROI LU.

C'est Kinkin.

LE COMTE.

C'est le Roi.

LE ROI LU.

Que fais-tu donc ici , cher Comte , ami fidele ?

LE COMTE.

*Le bon Roi m'a chassé , le tyran me rappelle,*

*Le Roi Lu.*

LE ROI LU.

Mon sort n'est pas meilleur. Pour finir en deux mots :  
 Je logeois chez ma fille , en butté à tous les maux ;  
 De les multiplier elle a fait son étude ;  
 Et quand son appétit , blasé par l'habitude ,  
 Renaîssoit , grace aux soins d'un Cuisinier adroit ,  
 Je dînois mal & tard , jamais cuit , toujours froid :  
 Voilà ce que jamais un grand cœur ne pardonne !  
 Je m'en fuis , je la quitte , & l'honneur me l'ordonne ;  
 Mais , entre nous soit dit , mon esprit égaré ,

LE COMTE.

Seigneur , n'en croyez rien.

LE ROI.

Si fait , je suis timbré ;  
 Quand l'accès me prendra , je dirai cent folies ;  
 N'importe , à mon destin aujourd'hui tu te lies ,  
 Une autre fille ici me promet d'autres soins ,  
 J'ose les réclamer en pere , & c'est le moins  
 Dont on puisse payer mon Royal héritage.

LE COMTE.

Régale , sur sa sœur , a très-peu d'avantage.

LE ROI LU.

Tu n'es pas consolant.

LE COMTE.

C'est que je fais juger ;  
 Du moins en cet instant je cours l'interroger.

LE ROI LU.

Je resterai tout seul en attendant ma fille ?

LE COMTE.

*Vous êtes venu seul des Etats de Verdrille ?*  
 Il est bien plus aisé de m'attendre un moment.

LE ROI LU.

Je reconnois toujours ton profond jugement.

---

SCENE IX.

LE ROI, LE DUC DE CORNAILLES, RÉGALE.

RÉGALE.

C'est lui, je l'apperçois : Duc, embrassons mon pere.

LE DUC.

Duchesse, embrassons-le.

LE ROI.

Mes deux enfans, j'espere  
Que ma démarche ici ne pourra point .....

RÉGALE.

Seigneur,

C'est faire à tous les deux infiniment d'honneur.

LE ROI.

Dans ces embrassemens, au sein de ma famille....

(*Délire.*)

Qu'ai-je senti ? Grands Dieux ! On me mord ; c'est Ver-  
drille.

Que t'ai-je fait ? Méchante ! Ah ! laisse .... ah ! laisse-moi.

RÉGALE.

Seigneur, je suis Régale.

LE ROI.

Hé bien, tant pis pour toi.



## S C E N E X.

Les Précédens , LE COMTE.

LE COMTE. (*à part.*)

VOLIGE m'a tout dit, (*haut*) partons, partons,  
mon Maître,

Régale est une ingratitude, & le Duc est un traître;  
Ce monstre à tous les deux prépare un sort fatal.

LE DUC.

*Monstre n'est pas poli* : le cher Comte est brutal.

LE ROI.

Qu'entends-je ? Juste ciel ! Et par quelle aventure . . . .

(*Délire.*)

La nature, l'amour, . . . . l'amour . . . . & la nature.

LE COMTE (*au Roi.*)

Ménageons ces mots-là, trop répétés par nous.

LE ROI (*furieux.*)

C'est le cas, ou jamais, de les prodiguer tous,  
Nature ! à ces époux dont tu connois les crimes,  
Ravis tous les plaisirs, jusques aux légitimes.  
Verdrille, qu'au mépris de tes jeunes appas,  
Le Duc à tout moment vieillisse entre tes bras ;  
Et si jamais le sort, démentant mes promesses,  
D'un enfant, à tous deux accorderoit les caresses,

(*à Régale.*)

Qu'il insulte sans cesse à ton attachement ;

(*au Duc.*)

Qu'il l'appelle son pere, & mente effrontement ;  
Reçois, de ma fureur, cet oracle propice.

LE DUC.

Je suis tout résigné, s'il faut qu'il s'accomplisse,  
Beau-pere; en attendant, sortez de mes Etats.

LE COMTE.

Sois tranquille, Tyran, nous n'y resterons pas.

---

SCENE XI.

LE COMTE, LE ROI.

(*L'orage commence.*)

LE COMTE.

**F**ORT bien! tous deux sans gîte! & j'entends un orage.

LE ROI.

Mes yeux avec plaisir, je le sens à ma rage,  
Verront le Ciel en feu par la foudre entr'ouvert.

LE COMTE.

Un orage est fort beau quand on est à couvert.  
L'éclair brille: marchons.

LE ROI.

Tu me suis?

LE COMTE.

Oui sans cesse.

LE ROI.

*Le Comte de Kinkin oubliera sa promesse.*



## SCENE XII.

DES EGARDS, ET LES SOLDATS  
qu'il rassemble.

DES EGARDS.

**J**E commande assez bien la parade ; & cela  
M'engage, mes amis, à commencer par là.  
A droite, à gauche, encor ! pique en bas, pique haute !  
Portez-la ; bon ! marchez. Fort bien, Messieurs, sans  
faute.

Regardez ce rocher : dans ses flancs, tel qu'il est,  
Il recèle Rémonde ; on l'aime, on la connoît :  
C'est la fille d'un Prince à qui la foi nous lie.

UN SOLDAT.

Prince, montrez-nous-la.

DES EGARDS.

D'accord ; elle est jolie,  
Cela fait son effet sur des cœurs bien placés.  
(*L'Orchestre joue Rémonde ; Des Egards amene la  
Princesse qui salue l'Armée ; l'Armée lui rend le salut.*)

RÉMONDE.

Illustres Compagnons.....

DES EGARDS.

Allez, Madame, allez.

Le tems, pour pérorer, ne sauroit être pire ;  
Quand on a de beaux yeux, se montrer c'est tout dire.  
Rentrez. (*A ses Soldats.*) Allons nous battre ; & tou-  
jours furieux

Comprons

Comptons sur le hasard qui fait tout pour le mieux.  
(*L'Orchestre joue le pas redoublé de l'Infanterie; Des  
Egards sort avec sa troupe.*)

---

## SCENE XIII.

LE ROI, *seul.*

(*L'orage recommence; le Roi paroît dans le fond; il  
tient un parapluie dont il ne se sert pas.*)

**I**L n'a tenu qu'à moi d'échapper à la pluie:  
Ce bois a mille abris. Je fais mieux, je l'essuie.  
Un Monarque imbécille, errant, persécuté,  
Dépouillé de son trône & de sa majesté,  
Jouet des aquilons conjurés sur sa tête,  
Égaré dans un bois où siffle la tempête  
Dans l'ombre des rameaux aux éclairs paroissant;  
Doit sur les cœurs émus faire un effet puissant.  
Le Comte à ce tableau nuisoit, ne lui déplaise;  
Aussi-m'a-t-il perdu pour me mettre à mon aise.

---

## SCENE XIV.

LE COMTE, LE ROI.

LE COMTE (*assis sous un arbre.*)

**P**oint du tout; j'étois-là: j'attendois en repos...

LE ROI.

*J'admire ton talent pour me joindre à propos.*

B

*(L'appellant sous son parapluie.)*

Que cet abri léger tous les deux nous ombrage ;  
Philosophons à l'air sur ce terrible orage.  
On est Roi ; c'est égal , tu vois il pleut sur vous :  
La Nature en fureur n'a point d'égard pour nous.  
La foudre , mon ami , n'est pas respectueuse.

LE COMTE.

Cette réflexion me paroît très-heuteuse.

LE ROI.

Qu'ai-je donc fait au sort déchaîné contre moi ?  
Je n'ai pas un ami , cependant j'étois Roi.

LE COMTE *(à part.)*

La tête se perd...

LE ROI.

Eh ! je remarque une chose.  
Peut-être bien qu'aussi mon esprit m'en impose ;  
Mais je me portois bien lorsque je t'ai chassé ,  
Fort bien , quand par Régale & sa sœur tracassé ,  
J'immolai ma Raimonde à leurs criailleries.  
*C'est en pleines raisons que j'ai fait cent folies ;*  
*Depuis que je suis fou , je disserte en Caton ,*  
*Et je fais de l'esprit en oubliant mon nom.*

LE COMTE.

Qu'est-ce ? j'entends marcher ; qui ?



## S C E N E X V.

LES PRÉCÉDENS, NORCLETE.

NORCLETE.

C'EST le vieux Norclete  
De ce roc ténébreux habitant la retraite ;  
*Dehors par ce tems-ci , je ne fais trop pourquoi.*

LE COMTE.

Pourrois-tu nous loger , bon-homme ?

NORCLETE.

Entrez chez moi ;

Entrez tout bonnement &amp; sans cérémonie.

LE COMTE.

Serons-nous seuls chez toi ?

NORCLETE.

Non pas , j'ai compagnie.

LE COMTE.

Tant pis ! Et qui donc ?

NORCLETE.

Ah ! c'est un morceau friand ,  
Un tendron jeune & frais , un minois attrayant....

LE COMTE.

Qui la conduit ici ?

NORCLETE.

Pardi ! c'est un jeune homme.

LE COMTE.

Son nom ?

NORCLETE.

C'est *Des-Egards*, m'a-t-il dit, qu'on le nomme ;

B ij

LE COMTE (*avec transport.*)

C'est mon fils... Si c'étoit... Oh ! que non. Pourquoi pas ?

Le hasard de Rémonde aura guidé les pas.

Elle est là ! Le hasard est le Dieu des miracles :

Interrogeons d'ailleurs un de ses saints oracles.

(*Il compte les boutons de son habit.*)

Est-ce Rémonde, ou non ? Ce l'est ; ce ne l'est pas ;

Ce l'est , ce ne l'est pas ; ce l'est , ce ne l'est pas ;

Ce l'est : allons , allons , ce ne peut être qu'elle .

De mes boutons impairs la réponse est fidelle.

Et tenez , la voici.

## SCENE XVI.

LES PRÉCÉDENS, RÉMONDE.

RÉMONDE.

**D**IEUX ! quel étonnement !

C'est le Roi , c'est mon pere !

(*Elle se jette dans ses bras.*)

LE ROI.

Où suis-je en ce moment ?

LE COMTE.

Dans les embrassemens d'une beauté bien chete.

LE ROI.

Je n'en suis pas fâché ; j'ai besoin d'être pere :

Elle a les traits jolis , le souris gracieux ,

Et je n'ai pas mon âge en regardant ses yeux.

RÉMONDE.

Quelle erreur ! Il croit donc... *Lu* méconnoît sa fille !

LE ROI (*furieux.*)

Ma fille ! qu'on l'enchaîne ! enchaînez-moi Verdrille.

Ah ! ma raison finit en ce moment fatal.

(*Avec gaieté.*)

Quel spectacle brillant ! mes amis ; le beau bal !

(*Au Comte.*)

Ah ! je te connois , masque... à danser on m'engage.

C'est un des agrémens & des jeux de mon âge.

Un rigaudon ! partez. (*Il danse.*)

REMONDE.

O ciel ! que dit-il là ?

LE ROI (*chante en dansant.*)

La, la, la, la, la, la, la ; la, la, la, la, la.

Je n'en puis plus , ouf ! ouf !

REMONDE.

Sa gaieté m'assassine.

LE COMTE.

Le mal est sans remède.

REMONDE.

Eh ! quoi ! la médecine

Ne pourroit pas calmer le trouble de ses sens !

NORCLETE.

Il est pour cet effet des végétaux puissans ;

Mais où sont-ils ? Pour moi , si j'étois Philosophe...

REMONDE.

N'importe , adressons-leur une courte apostrophe.

LE COMTE.

Les chercher seroit mieux. Souffrez que sur ce point...

REMONDE (*avec intérêt.*)

Végétaux précieux , qui ne m'entendez point ,

B iij

Témoins du sort de *Lu*, témoins de nos alarmes ;  
Croissez sous l'arrosoir de ses augustes larmes.

---

## SCENE XVII.

LES PRÉCÉDENS, NORCLETE (*qui s'étoit éloigné.*)

NORCLETE.

**J'**APPERÇOIS des Soldats.

REMONDE.

Ah! mon pere est suivi !

Le Duc poursuit mon pere à ses fureurs ravi !

Du traître assurément ce sont les émissaires.

Si...

LE COMTE.

Des précautions sont ici nécessaires.

Cachons *Lu*.

REMONDE.

Je l'emmene ; à leurs yeux éclipé...

LE ROI.

Je suis un jeune fou ; j'ai beaucoup trop dansé.

(*Il entre dans la caverne.*)

---

## SCENE XVIII.

LE COMTE, NORCLETE, OSVAL, DES SOLDATS.

OSVAL (*aux Soldats.*)

**O**BÉISSONS au Duc, & craignons ses reproches :

Entrez par-tout ; fouillez dans l'ombre de ces roches ;

Allumez des flambeaux ; que chacun ait le sien ,

*Vous aurez plus de tort si vous ne trouvez rien.*

*( A Norclete. )*

Comment t'appelle-t-on ?

NORCLETE.

Hélas ! Monsieur ; *Norclete.*

Pour vous servir.

OSVAL.

Si *Lu*, qui n'a point de retraite ,  
T'en demande une , accepte , & dis-le moi tout bas ;  
Entre les mains du Duc il ne languira pas.

RÉMONDE *( qui doit être sortie de la caverne un moment avant que les Soldats y soient entrés. )*

Il mourra , je me meurs.

OSVAL.

Vous tremblez pour sa tête ;  
Vous avez trop bon cœur. Eh ! bien , je vous arrête.

LE COMTE.

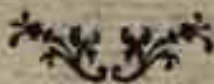
Mes mains la défendront.

OSVAL.

Ah ! crains , qui que tu sois...

LE COMTE *( à part. )*

*Ne pas me reconnoître , & m'avoir vu cent fois !*  
La mémoire d'Osval est courte ; & je soupçonne...



## SCENE XIX.

LES PRÉCÉDENS, SOLDATS.

OSVAL (*aux Soldats.*)

EH bien!

UN SOLDAT.

Mon Général, nous n'avons vu personne.

## SCENE XX.

LES PRÉCÉDENS, LE ROI.

LE ROI.

ME voici! Quoi! nigauds, vous passez près de moi!  
 Je me montre, j'appelle, aucun ne m'apperçoit?  
 Je suis *Lu*, je me nomme. Oh! c'est aussi leur faire  
 Trop beau jeu.

LE COMTE.

Mon ami! mon cher maître!

RÉMONDE.

Mon pere!

## SCENE XXI.

LES PRÉCÉDENS, LE DUC DE CORNAILLES.

OSVAL.

Voici, Rémonde & *Lu*; l'exploit me fait honneur.  
*Mais vous en ces forêts, comment cela? Seigneur,*  
 Je suis toujours surpris de vous voir où peut-être,

Entre nous deux soit dit , vous ne pouvez pas être.  
Vous étiez ce matin dans un fort loin d'ici ,  
Vous voilà dans un bois.

LE DUC DE CORNAILLES.

Osval , *ma femme aussi* ,  
Fais-nous grace d'ailleurs de ta triste logique ;  
Avec de la raison peut-on être tragique ?

LE ROI.

Tu me poursuis , cruel , apprends-moi donc pourquoi ?  
*Je sors de tes Etats , il ne tenoit qu'à toi*  
*De m'y faire arrêter.* L'embarras étoit moindre  
Que de me relâcher , pour courir me rejoindre ;  
Tu t'éparagnois des soins dont tu n'as pas la fin ,  
Des courses , des soucis , des frais de poste enfin ;  
Ai-je tort ?

LE DUC DE CORNAILLES.

Je ne sais s'il a la tête saine ;  
Mais la raison du moins l'emporte sur la mienne.

( *A Rémonde , avec complaisance.* )

Ma femme vous prépare , ou du moins je le crois ,  
*Un interrogatoire au beau milieu du bois ;*  
J'y serai le premier , belle , & des plus rigides ;  
Et s'il vous échappoit dans vos aveux candides ,  
De quoi justifier votre mort , que j'attends ,  
J'espère après cela n'attendre pas long-temps.  
Fiez-vous à mon cœur , & comptez sur mon zèle.

( *Le Roi s'endort.* )



---

---

**SCENE XXII.****LES PRÉCÉDENS, CRUMORT.****CRUMORT.**

**D**ES-EGARDS qui s'avance, & son parti rebelle  
Nous menace, Seigneur, & même insollement.

**LE DUC DE CORNAILLES.**

Il faut donc nous montrer. J'aurai dans un moment  
Triomphé des efforts que leur orgueil oppose ;  
Trois minutes au plus suffiront à la chose ;  
Ce fat séditieux n'est qu'un foible rival.  
Quant à la sœur Rémonde, écoutez, cher Osval,  
Son procès est tout fait, ou du moins prêt à faire.  
N'importe, en attendant tu pourras m'en défaire.

**OSVAL.**

C'est dit : ma diligence. . .

**LE DUC.**

Ah ! j'en suis convaincu ;  
Mais je m'arrête ici, j'aurois déjà vaincu ;  
Je vais & reviens.



---

---

SCENE XXIII.

Les Précédens, hors le DUC.

OSVAL (à Rémonde.)

V OULEZ-VOUS bien me suivre?

RÉMONDE.

C'est la mort ; à ce coup je ne pourrai survivre.

( au Comte. )

Prenez soin de mon pere , ami tendre ; & pour prix  
De ces soins généreux ,

SOLDATS (derrière le Théâtre.)

Pris , pris , pris , pris , pris , pris ,

OSVAL (à Rémonde.)

Le Duc est triomphant, marchons, &amp; point de larmes :

( Il l'emmene. )

LE COMTE.

Lu dort paisiblement au milieu des allarmes.

---

---

SCENE XXIV.

Les Précédens, le DUC, (une épée sanglante à la main)

DES ÉGARDS, SOLDATS.

LE DUC DE CORNAILLES.

A H ! vous vous révoltez : Ah ! ah ! petit mutin ,  
Vous tramez contre nous un complot clandestin.  
Dans la Tour enfermé , que Lu, sous bonne escorte...

DES ÉGARDS.

Sa fille auprès de lui . . . .

LE DUC.

Monsieur, sa fille est morte.

DES ÉGARDS.

Qu'entends-je ? Quelle horreur ?

LE COMTE (*froidement à part.*)

Moi, je gage que non ;

Et je tiens tout.

DES ÉGARDS (*furieux.*)

Rémonde . . . Ah ! monstre ! ( car ce nom  
Sera toujours le tien ; ) crains , oui , crains pour ta vie ,  
Dans les flots de ton sang ma vengeance assouvie . . . .

LE DUC.

Des fers , &amp; promptement !

DES ÉGARDS.

Ah ! je t'attendois là ;

Tu te fais bien prier pour ces maudits fers là :

Tiennent-ils ?

UN SOLDAT.

Oui , Monsieur.

DES ÉGARDS.

C'est maintenant que j'ose  
Me promettre , tyran , le succès de ma cause :  
Regardez-nous tous deux : Soldats , je dois penser  
Qu'entre le Duc & moi l'on ne peut balancer ,  
Il est victorieux , ma main est défarmée ;  
Je suis tout seul pour moi , le Duc a son armée ;  
Il est libre , à son aise , il m'a fait enchaîner ;  
Il a tout l'avantage , on va l'abandonner ;

La vertu vous l'ordonne, & *Lu* vous justifie :  
 Passez, je vous attends :

LE DUC.

Moi, je les en défie,

UN SOLDAT.

J'embrasse ta défense.

DES ÉCARDS.

Et d'un, nous sommes deux  
 Contre dix mille au moins.

Un autre SOLDAT.

Et moi donc !

LE DUC (*se couvrant le visage.*)

Justes cieux !

(*Ils filent tous sur la pointe du pied en regardant si  
 le Duc ne les apperçoit pas. ( Il découvre son visage,  
 & se trouve seul. )*)

Ah ! dans l'étonnement dont mon ame est frappée...

UN SOLDAT.

Du Duc adroitement *escamotons* l'épée.

Meurs, tyran ;

DES ÉGARDS.

C'est ton Roi.

LE SOLDAT.

*J'aime assez ta vertu.*

*S'il faut le respecter, pourquoi le trahis-tu ?*

DES ÉGARDS.

Pourquoi, je le trahis?... *Soldat, tu m'embarrasses...*

Qu'on le mene à la tour pour y garder nos places.

(*On emmene le Duc.*)

(*L'autre Duc, de Remonde arrive accompagné,*)

*Le Roi Lu ;*

LE ROI.

Rémonde ! elle n'est plus.

DES ÉGARDS.

Elle vit.

LE COMTE (*à part.*)

J'ai gagné.

## SCENE DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, LE DUC D'ALBANIE,  
RÉMONDE.

LE DUC D'ALBANIE.

**L**A voici ! la voici ! *Lu*, je te rends ta fille :  
Osval nous ravissoit l'espoir de ta famille.  
J'ai paru là, tout juste à l'instant où sa main  
Balançoit le poignard prêt à frapper son sein.  
Je me suis élancé sur le barbare, &c.... zague  
Dans son infâme cœur j'ai fait entrer ma dague.  
Trop heureux que ce coup d'assez loin médité,  
*Répare en finissant mon inutilité.*

LE ROI (*à Des Egards & à Rémonde.*)

Enfans, soyez unis. (*A Des Egards.*)

Je crois assez qu'on t'aime ;  
Tu ne m'as jamais dit si tu l'aimois de même :  
Mais je l'ai présumé. *Sans un p'tit brin d'amour*,  
Prince, on n'est pas héros tant de fois en un jour,  
Quant au trône.

*Parodie:*

31

DES ÉGARDS.

Oh ! non , non.

RÉMONDE.

Sans doute ; oh ! pour le trône ,  
Gardez-le.

LE ROI.

Songez donc : moi ! porter la Couronne !  
Moi , qui des trois quarts fou , n'ait que l'esprit qu'il faut  
Pour sentir que le mien est par fois en défaut !  
Régnez tranquillement , & qu'un destin prospère....

RÉMONDE.

Restez auprès de nous ; soyez toujours un pere  
Cher à ses deux enfans , & des siens respecté ;  
Soyez *Lu* bien long-tems.

LE ROI.

*Lu* ? Non ; mais écoute

DES ÉGARDS (*au Public.*)

On peut défigurer plan , caractère & style  
Sous les traits d'un pinceau badin :  
Ce travestissement n'est jamais difficile ;  
Du ridicule , hélas ! le sublime est voisin :  
Sans fiel , sans amertume , & sans dessein de nuire ,  
Le Parodiste ici n'a rien à désirer ,  
Si le Roi *Lu* fait autant rire  
Que le Roi *Lir* a fait pleurer.

*F I N.*

---

*Lu* & approuvé , le 4 Avril 1783 , signé SUARD.  
*Vu l'Approbation , permis d'imprimer & représenter à Paris ,*  
*ce 5 Avril 1783.*

LE NOIR.

---

De l'Imprimerie de VALADE , rue des Noyers.

